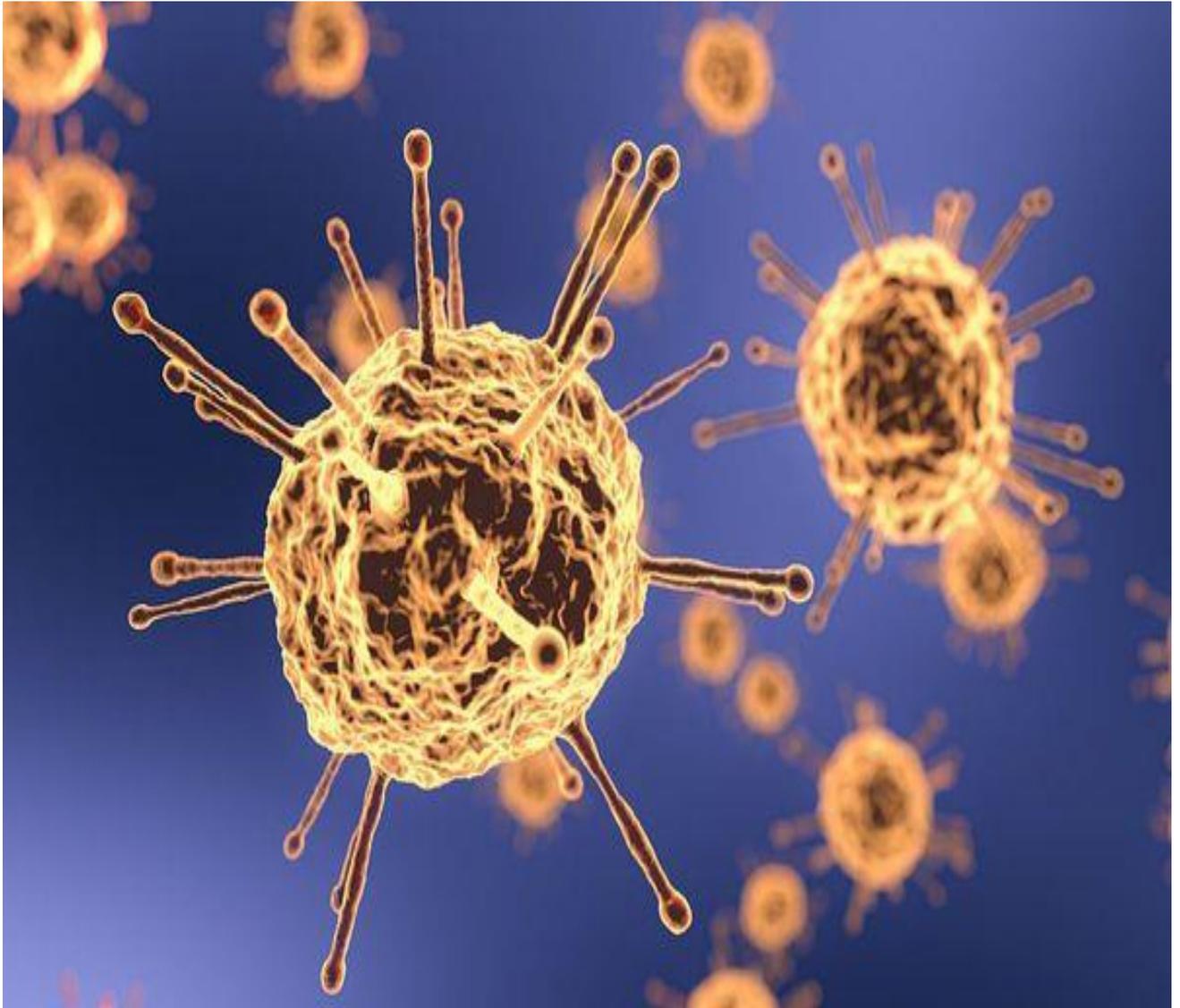


# CORNARDEVIRUS



COMÉDIE DE FRANCK LEPLUS



Distribution :

GILBERTE : Vieille dame au tempérament parfois explosif

LE FACTEUR : courageux mais pas téméraire

MARIE : Filleule de Gilberte, serviable et enjouée

CHRISTOPHE : Petit ami de Marie, naïf mais sympathique

LE DOCTEUR : Professionnel

MARCELLE : Amie de Gilberte

LE JOURNALISTE : Une voix dans la télévision

Durée : 1h45

Résumé : Gilberte, une vieille dame au tempérament bien trempé vit la difficile période d'une pandémie. Sa nièce et son petit ami viennent de temps à autre lui rendre visite. Elle est aussi visitée par son médecin traitant et le facteur qui lui apporte des colis bienvenus. Son amie Marcelle portée sur la gente masculine chamboule un peu ses habitudes.



# ACTE 1

## Scène 1 : Gilberte – Le facteur

*Une dame d'un certain âge passe le plumeau dans sa maison. Elle toussote avec la poussière. On entend une musique entraînant qui l'aide à faire ce travail. Elle se déhanche un peu. Elle range ensuite son plumeau et s'assied dans un fauteuil pour tricoter. Elle sort sa laine et un travail déjà commencé.*

GILBERTE : - Tricoter, ça me repose... Mais il faut que je fasse attention de ne pas m'emballer. La fois dernière j'ai offert une écharpe de cinq mètres de long... Quand je suis en vitesse de croisière, je suis si concentrée que je n'entends plus que je suis arrivée à destination... !

*On tape à la porte. Elle s'immobilise. Regarde vers la porte. Elle se lève.*

GILBERTE : - C'est qui ?

*Une voix lui répond de l'extérieur.*

LE FACTEUR : - C'est le facteur Madame GILBERTE !

GILBERTE : - Eh bien quoi ?

LE FACTEUR : - J'ai une lettre pour vous !

GILBERTE : - Eh bien mets-la dans la boîte aux lettres !

LE FACTEUR : - C'est qu'il me faut une signature !

GILBERTE : - Certainement pas !

LE FACTEUR : - Madame GILBERTE je dois vous faire signer sur le bon !

GILBERTE : - Rien à faire, je n'ouvrirai pas ma porte ...tu n'as qu'à faire comme le livreur de colis ou le livreur de mes commissions !

LE FACTEUR : - Ils font quoi ?

GILBERTE : - Ils posent tout sur le palier et se sauvent vite fait !

LE FACTEUR : - Je ne peux pas, il y a du vent !

GILBERTE : - Tu cherches un caillou et tu le poses sur le courrier, ce n'est pas bien compliqué tout de même !

LE FACTEUR : - Oui mais pour ma signature ?

GILBERTE : - Tu n'as qu'à faire une croix !

LE FACTEUR : - Une croix ?

GILBERTE : - Oui tu prends ton vieux stylo mâchouillé et tu fais deux bâtons qui se croisent. Tu diras à ton chef que je suis une vieille illettrée qui ne sait pas signer !

LE FACTEUR : - Madame GILBERTE vous êtes bien gentille mais j'insiste !

GILBERTE : - Bon ...je vais faire comme aux autres alors !

LE FACTEUR : - Quoi donc ?

*Elle se dirige vers un meuble et en sort un fusil et un revolver.*

GILBERTE : - Dis-moi facteur tu as déjà vu le film « *règlements de compte à ok corral* » ?

LE FACTEUR : - Je ne me souviens plus !

GILBERTE : - Fais marcher ta mémoire !

LE FACTEUR : - C'était un western non ?

GILBERTE : - Mouaip... « *Pulp fiction* » ça te dit ?

LE FACTEUR : - Bof !

GILBERTE : - « *Les tontons flingueurs* » et si là tu ne connais pas, tu es bougrement idiot !

LE FACTEUR : - Ah si, je connais ce film c'est sûr !

GILBERTE : - « *Je vais lui montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins de Paris qu'on va le retrouver, éparpillé par petits bouts, façon Puzzle. Moi, quand on m'en fait trop je correctionne plus: je dynamite, je disperse, je ventile !* » ça te dit ?

LE FACTEUR : - Excellent...oui je connais bien... C'est une tirade historique !

GILBERTE : - Eh bien Facteur, tu remplaces Raoul par Gilberte !

*Le facteur marque un court silence.*

LE FACTEUR : - Mais enfin Madame !

GILBERTE : - Je ne veux pas me taper ce salopard de virus, aussi tu restes dehors et tu fais comme j'ai dit ...sinon ... !

LE FACTEUR : - Sinon ?

*Elle tire avec le fusil en l'air.*

GILBERTE : - Tu veux que je foudroie ma porte et que je te transforme en passoire facteur ?

LE FACTEUR : - Non c'est bon, j'ai trouvé une pierre...je laisse tout devant la porte et je m'en vais !

GILBERTE : - C'est ça sauve-toi !

LE FACTEUR : - Au plaisir Madame Gilberte... bonne journée !

GILBERTE : - Toi aussi Facteur !

*Elle pose son artillerie. Elle prend des gants, les enfle. Elle regarde par la fenêtre... elle va ouvrir doucement et discrètement la porte. Elle revient avec une enveloppe.*

GILBERTE : - Une paire de gants foutus pour cette enveloppe... !

*Elle déchire et ouvre l'enveloppe. Elle en sort des masques de protection contre le virus. Elle ôte ses gants et les mets dans une corbeille. Elle se passe les mains au gel hydroalcoolique.*

GILBERTE : - Je suis pleine de regret... ces masques viennent de la commune et moi je n'ai cessé de dire que le maire était con comme une balayette usée... Il n'est finalement pas si con... Quoi seulement dix masques pour le mois...mais quel radin... avare... cupide... Il se prend pour qui le clochard endimanché... La prochaine fois je voterai pour son adversaire...quoi qu'il me semble que j'avais déjà voté pour l'adversaire... Ou alors je n'avais pas voté du tout en pensant que ces politiciens véreux étaient tous des cons ...finalement aucun regret...je l'enquiquine à pied, à cheval et en pousse-pousse indonésien...andouille !

*Elle range ses masques avec d'autres masques, un gros tas d'autres masques.*

GILBERTE : - Je les collectionne... je ne sors quasiment pas... donc je cumule les masques ... et puis c'est peut-être un bon placement...comme ceux de l'hôpital l'autre fois qui viennent me vendre ce qu'ils avaient volé dans leur hôpital... Eux aussi ils sont partis en courant... voyous... vauriens... Ils vendraient leur père et leur mère... Bon ils sont partis si vite qu'ils ont laissé devant la porte une boîte de gants, une autre de masque et un carton de gel... Je n'irai pas à cet

hôpital car ils ne doivent plus rien avoir pour se protéger... On verra bien la bourse du matériel médical... si ça monte je vendrais quelques masques... !

*Elle est attirée par un mouvement à l'extérieur. Elle va voir à la fenêtre. Elle prend son portable qui était resté sur une table et téléphone.*

GILBERTE : - Allo ? Monsieur l'agent ? Je suis bien au commissariat ? Oui ben restez correct avec une dame âgée... On n'est pas au bistrot... on n'est pas au bistrot... Comment ? Deepa GUISTO ? Vous êtes l'agent Deepa GUISTO... Je ne connaissais pas ce prénom... enchantée je suis Madame GILBERTE... Comment vous m'avez reconnue ? Ben oui j'ai entendu un de vos collègues dire : c'est l'emmerdeuse !... Nous règlerons cette histoire une autre fois ... Là je vous appelle parce que l'un de mes voisins promène son chien... Oui... son chien... Il tourne dans le quartier... Je sais que c'est autorisé, sauf que son chien n'a pas de laisse... et lui ne porte pas de masque alors que sur mon trottoir c'est obligatoire... obligatoire... et... si mes souvenirs sont exacts il est passible d'une amende de cent cinquante euros... Si vous voulez renflouer vos caisses c'est le moment !

*Elle marque un silence car la voix ne répond plus à l'autre bout du fil.*

GILBERTE : - Allo ? Mais il a raccroché l'autre bougre... Elle est belle la police... Tu signales un dangereux hors la loi et ils font quoi ? Ils bouffent des pâtisseries en regardant la télé dans leur bureau... ça ne m'étonne pas qu'il y en a des gros et gras... ils ne savent même plus courir... les petits cons peuvent les caillasser... Ils peuvent même leur tirer le nez en passant ... Jamais ils ne vont les rattraper... De plus si toutefois il y en avait un, un peu plus sportif que les autres, il devrait s'excuser auprès du jeune d'avoir un gros tarin... C'est comme ça maintenant la justice... !

*On tape une nouvelle fois à la porte.*

## Scène 2 : Gilberte – Marie – Christophe

*Gilberte empoigne le fusil. Elle interroge les visiteurs qui restent de l'autre côté de la porte.*

GILBERTE : - Si c'est ce crétin de facteur qui est revenu avec son andouille de chef, je vais faire un carton ! Qui est là ?

MARIE : - C'est Marie et Christophe !

GILBERTE : - - C'est pour quoi ?

MARIE : - Mais enfin Tatie c'est ta filleule bien aimée et son copain !

GILBERTE : - Prouve-le !

MARIE : - Tu sais bien faire les clafoutis et j'adore ça !

GILBERTE : - C'est bien ça car tu es la seule à aimer mes clafoutis... Je suis méfiante avec tout ce qui se passe en ce moment... Vous êtes masqués ?

MARIE : - Oui Tatie !

GILBERTE : - Ton copain aussi ?

MARIE : - Oui Tatie !

GILBERTE : - Il est muet ou il a été opéré des dents de sagesse ?

CHRISTOPHE : - Euh j'ai aussi un masque Tatie !

GILBERTE : - Marie, dis à ton marlou qu'il m'appellera Tatie quand vous serez mariés !... Bon quand vous entrez, vous restez à un mètre cinquante de moi et vous pouvez retirer vos masques de carnaval !

*Les jeunes gens entrent et s'exécutent. Christophe porte deux packs d'eau.*

GILBERTE : - Il fait plus peur sans qu'avec le masque !

MARIE : - Tatie !

GILBERTE : - Je blague Christophe...Je blague... Je blague souvent... D'ailleurs si vous avez du temps libre en semaine, venez me voir. Je suis certaine qu'on pourra dérouiller les vieux ressorts de mon lit !

MARIE : - Tatie !

GILBERTE : - Elle ne sait pas ce qu'elle veut la petite...je me moque de vous : elle râle...je vous drague : elle râle... Qu'est-ce qu'il porte Musclor ?

CHRISTOPHE : - C'est de l'eau !

GILBERTE : - Je vois bien que c'est de l'eau...ça ne ressemble pas à une caisse de pinard... mais c'est pour quoi faire ?

CHRISTOPHE : - Ben pour boire !

GILBERTE : - Q.I. de grenouille victime d'un AVC... Je sais bien que l'eau ça se boit mais pourquoi m'avez-vous apporté de l'eau ?

MARIE : - On a cru bien faire !

GILBERTE : - C'est gentil tout de même mais sachez, jeunes gens, que dès le début de la propagation de ce virus de chiote...juste avant le tout premier confinement de l'an un, j'ai fait creuser et finalement jaillir une source d'eau au milieu du jardin !

CHRISTOPHE : - Ah c'est génial...de l'eau plate ?

*Gilberte reste muette. Elle le regarde hébétée et cherche du regard sa nièce qui baisse la tête.*

GILBERTE : - Oui j'embouteille moi-même...J'ai fait mes réserves pour quelques années...De plus je dois avoir dans le cellier un truc comme cinquante kilos de riz, une soixantaine de paquets de pâtes diverses et variées... des centaines de conserves et mes cinq congélateurs sont pleins à craquer !

MARIE : - Tu es prévoyante !

*Gilberte fixe Christophe.*

GILBERTE : - Christophe, retirez immédiatement cette lueur intéressée de vos prunelles de tombeur italiano-grec... car j'ai également quelques armes et projectiles mortifères !

CHRISTOPHE : - Mais...pas du tout... C'était un regard admiratif. Vous êtes si organisée et prudente !

GILBERTE : - Chiante également mon gars et je vise juste. Demande donc aux éboueurs !

MARIE : - Qu'as-tu fait aux éboueurs Tatie ?

GILBERTE : - Quand je mets ma poubelle à un endroit précis c'est-à-dire juste près de ma fenêtre sur la droite je suis sensée récupérer ma poubelle au même endroit et non pas au bout de la rue. J'ai donc bloqué le camion tant que ma poubelle n'était pas remise à la bonne place. Maintenant c'est nickel... !

MARIE : - Mais les éboueurs que leur as-tu fait ?

GILBERTE : - Disons qu'au début ils riaient... maintenant comme je l'ai dit : c'est nickel... ils ne rient plus ...et de plus, je ne suis plus emmerdée par leur étrennes...je fais des économies...ils n'osent plus taper à la porte !

MARIE : - Tu as un sacré tempérament Tatie !

GILBERTE : - La vie est un tissu de conneries dont on ne reconnaît pas toujours la meilleure étoffe... Heureux celles et ceux qui savent tricoter !

MARIE : - Et tu tricotes !

GILBERTE : - Oui !

MARIE : - Bon... Tatie on va repartir avec l'eau mais as-tu besoin d'autre chose ?

CHRISTOPHE : - Oui Madame dites-nous et ce sera avec plaisir !

GILBERTE : - Deux ou trois grenades offensives...pas celles de la gendarmerie... plutôt celles qui viennent du marché noir de Bangui... du C 4 explosif...je précise explosif et pas une Citroën bien connue... et une mitrailleuse plutôt une Browning...elle a fait ses preuves !

*Christophe reste figé, sans voix. Il regarde Marie et lui demande avec hésitation.*

CHRISTOPHE : - C'est une blague ?

MARIE : - Tatie !

CHRISTOPHE : - Marie, dis-moi que c'est une blague !

MARIE : - Mais oui, c'est une blagounette de Tatie... allez on y va... je te fais la bise de loin...A bientôt Tatie et si tu as besoin n'hésite-pas à me téléphoner !

GILBERTE : - Oui ma petite chérie !

*Marie envoie des bises de loin. Christophe reste un peu hagard. Il porte les packs d'eau et est poussé par Marie vers l'extérieur.*

CHRISTOPHE : - Au revoir Madame Tatie !

GILBERTE : - Au revoir mon garçon !

*Gilberte ferme la porte derrière eux, les regardent partir et s'éloigner par la fenêtre puis s'en va ranger un peu la maison.*

## Scène 3 : Gilberte

GILBERTE : - ça a l'air d'être un bon petit gars...un peu naïf...mais c'est la première fois qu'il venait à la maison alors il ne me connaît pas bien... Elle est gentille ma petite filleule de penser à moi... c'est la seule d'ailleurs... Bah les autres ont dû éviter de venir me voir de peur que je sois une personne à risque et que j'attrape de leur faute ce foutu virus à la gomme... Bon quelle heure est-il ?

*Elle regarde une vieille horloge sur un meuble.*

GILBERTE : - Holà il est déjà dix heures... le médecin va arriver... Je vais sans doute pouvoir obtenir quelques réponses... J'ai dit à sa secrétaire que je n'étais pas bien du tout et qu'il ne fallait pas que je vienne infecter le cabinet... De cette façon, elle m'a répondu que j'avais raison et que le médecin se ferait une joie...mon œil... de se déplacer pour me consulter à domicile... Vu mon âge il ne me demandera déjà pas de me foutre à poils... Après on verra...sur un malentendu...Bon...je vais mettre le tensiomètre sur la table... quelques boites de médicaments... ça fera plus vrai !

*Elle prend des boites de médicaments dans l'armoire et les pose sans même les regarder sur la table.*

GILBERTE : - Je suis présentable ou pas ... ?

*Elle se place devant le miroir. Elle feint la peur. Puis, elle s'observe.*

GILBERTE : - Oh purée je ne m'étais pas reconnue... le temps fait des ravages... ôôô vieillesse ennemie... bah finalement je ne suis pas si mal... la mère DEBARBENDERE, qui a du mal à céder sa boulangerie, a un triple menton et les biceps qui pendouillent... Ma voisine qui doit avoir dix ans de moins que moi ressemble à du vieux linge tout fripé et quand elle parle elle a une voix si rauque que tu as compris que ses cordes vocales étaient tapissées de goudron... La moitié de mes copines de classe sont dans la maison de retraite du coin ...certaines ont oublié où elles habitent...d'autres bavent leur soupe... Ah oui j'ai passé l'épreuve du temps avec une mention bien ... Je vais me mettre un petit coup de désodorisant... !

*Elle prend une bombe et s'en met partout et à profusion.*

GILBERTE : - Si le docteur est porteur du virus, je pense qu'il ne durera pas longtemps avec ce désodorisant... !

*Elle regarde la bombe. Elle la pose. Elle va en chercher une autre et en remet sur elle.*

GILBERTE : - Que je suis conne ... c'est du tue-mouches... Ah voilà le désodorisant qu'il vous faut... Patchouli-chorizo ... yallah ...yallah ...yallah ... !

*Elle danse en s'en mettant sur elle. Elle est interrompue par des coups dans la porte.*

## Scène 4 : Gilberte – Le docteur

*Gilberte fonce se vautrer dans un fauteuil avec une petite couverture qui couvre ses jambes. Elle invite le docteur à entrer avec une voix faiblarde.*

GILBERTE : - Entrez Docteur, c'est ouvert !

*Personne ne répond et une fois encore des coups sont portés à la porte. Gilberte hausse la voix.*

GILBERTE : - Ah ben il est sourd ? ... Entrez Docteur la porte est ouverte !

*Ça ne répond toujours pas. Elle saute du fauteuil, regarde à la fenêtre, entrouvre la porte et va vite se remettre en place dans le fauteuil. Le docteur entre en hésitant un peu.*

LE DOCTEUR : - Je me suis permis de rentrer car la porte était entrouverte !

GILBERTE : - Vous avez bien fait Docteur !

LE DOCTEUR : - Alors bonjour Madame, que se passe-t-il ?

GILBERTE : - C'est compliqué Docteur...j'ai mal un peu partout et avec ce virus qui traîne je ne suis pas rassurée !

LE DOCTEUR : - Quelles douleurs avez-vous ?

GILBERTE : - Lorsque j'appuie sur mon bras j'ai mal... sur ma joue j'ai mal aussi... sur ma tête, juste là... et puis sur ma jambe également... !

LE DOCTEUR : - Vous avez peut-être le doigt cassé !

GILBERTE : - Ce n'est pas le moment de blaguer Docteur !

LE DOCTEUR : - Excusez-moi mais je me suis rappelé cette bonne blague...bon voyons ça !

GILBERTE : - Je me déshabille docteur ?

LE DOCTEUR : - Non ce n'est pas la peine !

GILBERTE : - Docteur, est-ce que le masque protège vraiment ?

LE DOCTEUR : - Je pense qu'il protège !

GILBERTE : - Vous dites cela comme si vous ne saviez pas !

LE DOCTEUR : - Disons que je présume qu'il est préférable de mettre des masques que de ne pas en mettre et risquer d'attraper l'infection !

GILBERTE : - Au début un ministre a dit que cela ne servait à rien !

LE DOCTEUR : - Oui il y en a plusieurs qui ont dit cela !

GILBERTE : - Alors ça ne sert rien ?

LE DOCTEUR : - Ils ont surtout dit cela parce qu'il n'y avait plus de masques en vente ni en stock !

GILBERTE : - Oui mais maintenant ils disent qu'il faut absolument les mettre ...alors on en sait plus !

LE DOCTEUR : - Maintenant les hangars en sont pleins de ces masques. Les ports et les aéroports débordent de containers de masques venus de partout dans le monde...donc il faut les mettre !

GILBERTE : - Si je comprends bien maintenant qu'il y a des milliards de masques il faut les acheter et les mettre ?

LE DOCTEUR : - Oui !

GILBERTE : - Qui dit la vérité Docteur ?

LE DOCTEUR : - Je ne sais pas mais songeons tout d'abord à votre santé chère Madame !

GILBERTE : - Bien sûr docteur !

LE DOCTEUR : - Vous avez pris quelque chose pour soigner vos maux de tête et autres ?

GILBERTE : - Oui docteur j'ai pris quelques médicaments qui trainaient dans mon armoire !

LE DOCTEUR : - Quoi ça ?

GILBERTE : - Ils sont sur la table !

LE DOCTEUR : - Je me permets de regarder ce que vous avez pris !

GILBERTE : - Bien sûr docteur...j'avoue que je n'ai pas bien regardé les dates de péremption !

LE DOCTEUR : - je vais voir tout cela !

GILBERTE : - J'ai aussi pris ma tension qui était un peu basse... !

LE DOCTEUR : - Combien ?

GILBERTE : - Huit/cinq !

LE DOCTEUR : - Pardon ?

GILBERTE : - Elle a augmenté juste après à dix/six !

LE DOCTEUR : - Vous êtes certaine ?

GILBERTE : - Quand le facteur est venu je devais être à onze/cinq ou six !

LE DOCTEUR : - Elle est vite remontée votre tension !

GILBERTE : - Sans doute la peur des coups dans la porte !

LE DOCTEUR : - Ce sont bien ces médicaments là que vous avez pris ?

GILBERTE : - Oui tout à fait !

LE DOCTEUR : - Un de chaque ?

GILBERTE : - A peu près !

LE DOCTEUR : - Bon pour l'aspirine ça va... !

GILBERTE : - Je supporte bien l'aspirine !

LE DOCTEUR : - En revanche... !

GILBERTE : - En revanche ?

LE DOCTEUR : - Le vermifuge pour chien n'aura aucune suite fâcheuse mais je ne vois pas pourquoi vous l'avez pris ?

*Gilberte marque un silence étonné. Elle se rend compte de son erreur.*

GILBERTE : - Une douleur aux intestins alors je me suis dit cela ne me fera pas de mal !

LE DOCTEUR : - Oui mais bon... !

GILBERTE : - Je sais que c'est un produit vétérinaire mais je suis un animal comme n'importe quelle personne !

LE DOCTEUR : - Vous avez ingéré ce médicament aussi ?

*Il fait voir au loin une boîte.*

GILBERTE : - Oui oui aussi !

LE DOCTEUR : - Eh bien !

GILBERTE : - Quoi docteur ?

LE DOCTEUR : - J'ai rarement vu cela !

GILBERTE : - C'est grave docteur ?

LE DOCTEUR : - Pas grave mais étrange : Anti-Picage, aliment complémentaire pour des poules heureuses et sereines !

*Gilberte baisse le regard tandis que le médecin la fixe avec une moue désapprobatrice.*

GILBERTE : - J'ai dû faire une erreur !

LE DOCTEUR : - Vous êtes peut-être un animal humain mais pas une poule tout de même !

GILBERTE : - Feu mon mari m'appelait parfois ma petite poulette !

LE DOCTEUR : - Vous me jetterez ces médicaments à la poubelle !

GILBERTE : - Bien docteur !

LE DOCTEUR : - Ne reprenez plus cela !

GILBERTE : - Promis Docteur !

LE DOCTEUR : - De quoi souffrez-vous finalement ?

GILBERTE : - Je suis effrayée par la situation actuelle et nous n'en finissons pas ... !

LE DOCTEUR : - C'est un mauvais moment à passer !

GILBERTE : - Vous avez dit la même chose à mon mari juste avant qu'il ne clapote !

LE DOCTEUR : - Je ne pensais pas qu'il allait nous quitter !

GILBERTE : - Oui ben lui non plus et je pense qu'il aurait préféré rester !

LE DOCTEUR : - Vous savez, il n'y a pas eu tant de morts que cela ...

GILBERTE : - Ben tiens trente mille morts !

LE DOCTEUR : - En France nous sommes soixante-sept millions d'habitants tout de même !

GILBERTE : - Moins trente mille !

LE DOCTEUR : - Oui mais trente mille sur soixante-neufs millions ça fait ?

GILBERTE : - Trop !

LE DOCTEUR : - ça fait zéro virgule zéro quarante-trois pour cent !

GILBERTE : - Vu comme ça cela ne fait pas beaucoup en effet !

LE DOCTEUR : - On en fait tout un plat mais... !

GILBERTE : - Alors les ministres ils ont menti ou pas ?

LE DOCTEUR : - Je ne suis pas habilité à juger nos politiciens car je suis un scientifique !

GILBERTE : - Ah ben justement nos scientifiques et médecins ils ont menti ou pas ?

LE DOCTEUR : - Je ne sais pas !

GILBERTE : - Bref vous êtes tous des charlatans, menteurs et bonimenteurs. Les politiciens parce que c'est leur métier et vous les médecins parce que vous avez le melon !

LE DOCTEUR : - Mais enfin Madame Gilberte !

GILBERTE : - Vous êtes tous allés à la même faculté de médecine et vous n'êtes pas foutus de vous comprendre entre vous... une mentalité de merde... alors si en plus les ministres sont médecins...jamais on ne va s'en sortir... allez donc chercher vos appointements dans les labos hyper friqués qui vous rincent !

LE DOCTEUR : - Mais... !

GILBERTE : - Pas de mais, foutez-moi le camp et si vous voyez le ministre prescrivez-lui Anti-picage parce que ça marche aussi pour les paons orgueilleux et les gros dindons !

LE DOCTEUR : - Vous n'êtes pas raisonnable !

GILBERTE : - Je vous...mon fusil...où ai-je foutu mon fusil ?

*Elle cherche son arme tandis que le médecin se presse à quitter la maison.*

LE DOCTEUR : - Rappelez-moi en cas de besoin...Au revoir Madame Gilberte !

GILBERTE : - C'est ça... couvrez-vous le visage espèce d'irresponsable ...et vos mains au gel hydroalcoolique c'est : jamais ?

*Il revient sur ses pas...saisi une bouteille de gel sur un meuble ...se frotte les mains et ressort très rapidement.*

LE DOCTEUR : - Merci Madame Gilberte... !

*Gilberte est satisfaite d'avoir fait fuir le médecin après lui avoir dit quelques vérités.*

GILBERTE : - On n'est pas sauvé avec de pareils docteurs. L'un d'entre eux va dire j'ai un remède et ils vont tous dire qu'il n'a rien prouvé et quand il va prouver ils vont dire ce n'est pas scientifique et quand ce sera scientifique un autre dira : ça y est on a mieux. Des branquignols qui ont été en étude pendant dix ans sur mes impôts pour finalement me dire qu'ils ne savent rien... Franchement c'est jeter l'argent par les fenêtres...branquignols !

## Lumières - Rideau

Fin acte 1

## ACTE 2

### Scène 1 : Marie – Christophe

*La pièce est vide. Marie et Christophe entrent discrètement en se signalant.*

MARIE : - Tatie... C'est Marie !

CHRISTOPHE : - C'est aussi Christophe !

MARIE : - Tu es là ?

CHRISTOPHE : - Vous êtes là Madame Tatie ?

MARIE : - Non, elle n'est pas là... elle est sans doute dans son jardin !

CHRISTOPHE : - Je vais voir !

*Il se dirige vers la porte donnant sur le jardin, regarde puis revient assez rapidement.*

MARIE : - Alors ?

CHRISTOPHE : - Pas là... étrange disparition... c'est tout de même mystérieux !

MARIE : - Elle qui ne voulait pas sortir, aurait-elle bravé le virus ? Se serait-elle décidée à aller faire quelques courses ?

CHRISTOPHE : - Avec toutes ses provisions ?

MARIE : - C'est vrai ce que tu dis. Qu'aurait-elle pu acheter qu'elle n'avait déjà ?

CHRISTOPHE : - Du papier toilette !

MARIE : - La connaissant il doit y avoir un bon stock cumulé dans son garage !

CHRISTOPHE : - Son garage... je vais voir si la voiture est encore dedans !

*Il court vers l'extérieur mais revient aussi vite qu'il n'est sorti.*

CHRISTOPHE : - Le véhicule de Tatie est là... Elle est donc mode piéton !

MARIE : - Je me demande bien ce qu'il s'est passé pour que Tatie sorte ?

*Christophe s'assied sur le fauteuil puis se relève brusquement en se frottant les fesses. Il retire du fauteuil un revolver caché dans les coussins.*

CHRISTOPHE : - Elle ne manque pas de moyens de défense en tous cas !

MARIE : - Ce qui m'inquiète c'est que la porte était ouverte !

CHRISTOPHE : - On l'aurait kidnappée ?

MARIE : - Arrête de dire des bêtises !

CHRISTOPHE : - ça arrive même chez les gens plus âgés !

MARIE : - Ben ils vont vite déchanter et nous la rendre rapidement !

CHRISTOPHE : - C'est vrai qu'avec son caractère elle risque de les perturber !

MARIE : - Tu veux dire : de les rendre fous !

CHRISTOPHE : - Ils ne tiendraient pas plus d'une journée !

MARIE : - Quelques heures !

CHRISTOPHE : - Ils paieraient pour qu'on la reprenne !

MARIE : - C'est sûr !

*Ils marquent tous les deux un silence.*

CHRISTOPHE : - Bon c'est tout de même étrange !

MARIE : - Elle serait partie en urgence ?

CHRISTOPHE : - Je n'ai pas vu de sac à main !

MARIE : - Tu as raison elle a tout pris ... Bah elle a juste oublié de fermer sa porte !

CHRISTOPHE : - Des oublis ? Alzheimer ?

MARIE : - Non je ne pense pas !

CHRISTOPHE : - Tu imagines la pauvre qui marche...marche et marche...sans savoir où elle va et en ayant oublié d'où elle vient !

MARIE : - Elle se serait perdue ?

CHRISTOPHE : - ça se pourrait !

MARIE : - Tous les gens la connaissent dans le coin. Ils ont vite fait de la ramener chez elle !

CHRISTOPHE : - Ils la connaissent à condition qu'elle ne soit pas masquée !

MARIE : - Aïe je n'avais pas pensé à ça !

CHRISTOPHE : - Eh oui avec son masque de Zorro on peut ne pas savoir qui est dessous !

MARIE : - Don Diégo de la Vega !

CHRISTOPHE : - T'es conne !

MARIE : - Bon cessons de plaisanter...a-t-elle pris son portable ?

CHRISTOPHE : - Je vois un chargeur mais rien au bout !

MARIE : - Bon je vais l'appeler et on verra bien !

CHRISTOPHE : - Oui vas-y qu'on n'attende pas pour rien !

*Marie compose le numéro. On entend une musique de téléphone similaire à un épisode de « Jurassic park ». Gilberte arrive doucement dans le dos de Christophe sans faire de bruit.*

## Scène 2 : Marie – Christophe – Gilberte

CHRISTOPHE : - Cette musique me fera toujours frissonner...le dinosaure quand il approche mais qu'on ne le voit pas !

*Gilberte s'annonce en criant. Christophe hurle à son tour.*

GILBERTE : - Il est là le tyrannosaure !

CHRISTOPHE : - Ah... purée j'ai le cœur qui bat à 200 !

GILBERTE : - Il bat. C'est déjà ça...il aurait pu s'arrêter !

MARIE : - Tatie, on t'attend depuis un petit moment. Où étais-tu ?

GILBERTE : - J'étais partie faire quelques courses !

CHRISTOPHE : - Ah ben tout va bien alors !

GILBERTE : - Comment tout va bien ?

CHRISTOPHE : - J'imaginai le pire !

MARIE : - Christophe veut dire qu'il s'inquiétait de ne pas te voir à la maison !

GILBERTE : - Il n'y a pas de quoi s'inquiéter mon petit gars, je suis une grande fille !

CHRISTOPHE : - Vous avez réussi à revenir !

GILBERTE : - Comment j'ai réussi à revenir ?

CHRISTOPHE : - A retrouver votre chemin !

GILBERTE : - Il me prend pour une babache ou quoi ?

CHRISTOPHE : - Pas du tout !

GILBERTE : - Si j'ai retrouvé mon chemin pour rentrer chez moi...non mais... il me fait passer pour quoi ton marlou ? Non mais sans blague... un bandeau sur les yeux et des écouteurs sur les oreilles que je retrouverais la route pour rentrer moi !

CHRISTOPHE : - Il faut faire attention aux voitures tout de même !

MARIE : - Bon... qu'est que tu es allée acheter ?

GILBERTE : - Un cuisseau de pangolin et des ailes de chauves-souris pour faire de la soupe !

CHRISTOPHE : - Quoi ?

GILBERTE : - Les chinois en mangent bien ...ce ne doit pas être si mauvais !

CHRISTOPHE : - Mais où avez-vous trouvé du pangolin ?

MARIE : - Christophe, Tatïe te fait marcher !

GILBERTE : - Et les chauves-souris, à la fronde, je les ai eues !

CHRISTOPHE : - C'est aussi une blague ?

GILBERTE : - Pas du tout il y en a même une qui m'a mordue dans le cou et je me demande... !

CHRISTOPHE : - Quoi ?

GILBERTE : - Si je ne suis pas en train de me transformer !

CHRISTOPHE : - C'est amusant !

GILBERTE : - Pas du tout touchez-moi là dans le cou ... il n'y aurait pas une callosité ?

*Christophe s'exécute avec hésitation et touche doucement le cou de Gilberte qui se met à hurler de ton son saoul. Christophe sursaute et va se vautrer dans le fauteuil en se tenant le cou pour contrôler ses palpitations.*

CHRISTOPHE : - Ahhhh ! Au secours... Holà je dois être à au moins... deux cent vingt !

GILBERTE : - Eh bien comme ça, vous êtes au courant !

CHRISTOPHE : - Au courant ?

GILBERTE : - Oui ben le courant n'éclaire pas l'ampoule au plafond !

CHRISTOPHE : - Marie je ne comprends pas tout ... !

MARIE : - Moi si !

*Gilberte va poser son sac à main près du fauteuil. Elle regarde les coussins.*

GILBERTE : - Pas trop mal aux fesses jeune homme ?

CHRISTOPHE : - Ah ben si ça surprend !

GILBERTE : - Le coup n'est pas parti...encore une chance !

MARIE : - Pourquoi donc es-tu sortie ?

GILBERTE : - J'en avais marre de toutes ces séries sur NIKFLOOZ... il y en a trop et ensuite on mélange tout... c'est comme l'histoire de ce nain... !

CHRISTOPHE : - Un nain ?

MARIE : - Un homme de petite taille !

GILBERTE : - Oh oui un nain de très petite taille !

CHRISTOPHE : - Ce petit bonhomme a réussi à tuer un géant noir qui pourtant était armé jusqu'aux dents !

MARIE : - Un géant de couleur !

GILBERTE : - Oui tout à fait de couleur noire !

CHRISTOPHE : - Comment l'a-t-il tué ?

GILBERTE : - A mains nues ...un coup porté au cou du géant !

CHRISTOPHE : - Comment a-t-il fait si le type était grand ?

GILBERTE : - Il l'a rapetissé en lui cassant une jambe !

MARIE : - Comme ça il devait être à sa taille !

CHRISTOPHE : - C'était un nain puissant !

*Marie et Gilberte marquent un silence.*

GILBERTE : - Non Marie je ne peux pas croire qu'il l'ait fait exprès !

MARIE : - Je ne pense pas Tatie !

CHRISTOPHE : - Ah je viens de comprendre...un nain puissant...un impuissant !

GILBERTE : - Mais je n'ai pas compris la présence du chinois unijambiste qui portait un bandeau sur l'œil droit... il les regardait en fumant une longue pipe !

CHRISTOPHE : - Que faisait-il dans cette histoire le chinois ?

*Gilberte se tourne vers Marie.*

GILBERTE : - Nain c'est homme de petite taille, Noir c'est de couleur...chinois on peut ?

MARIE : - Il pouvait être Thaïlandais, Vietnamien ou Cambodgien ...non ?

GILBERTE : - Bon, c'était un chinois... Ce qu'il faisait là ? ... Je me suis posé la même question. Juste le temps d'un petit pipi et il était là !

MARIE : - C'était une série...pas de quoi s'alarmer !

GILBERTE : - J'ai préféré celle où le virus créait des zombies... Au début c'était comme une grosse grippe et toc les voilà qu'ils meurent et se relèvent en zombies... et ils avaient faim les bougres !

MARIE : - Et ils mangeaient ?

GILBERTE : - Les humains pas encore atteints qui dès qu'ils se faisaient bouffer un morceau, devenaient également zombies !

CHRISTOPHE : - J'ai un petit creux moi...ça donne faim ces histoires !

GILBERTE : - Je te le dis ma cocotte : Méfies-toi, ce garçon a d'étranges réactions !

MARIE : - Il blague Tatie, il blague !

CHRISTOPHE : - Mais non pas du tout, j'ai faim...Bon je vous rassure je n'ai pas eu de rhume et je n'ai pas été atteint par ce foutu virus !

GILBERTE : - Quelle chance !

MARIE : - Pourquoi quelle chance ?

GILBERTE : - J'aurai dû l'abattre d'un tir précis en pleine tête pour qu'il ne se relève pas !

MARIE : - Heureusement il n'est pas malade et se protège !

CHRISTOPHE : - La protection est-elle vraiment efficace ?

GILBERTE : - Ah tu vois Marie, même lui doute !

MARIE : - Bon Christophe, parlons d'autre chose !

CHRISTOPHE : - Ben oui la suite des séries ?

GILBERTE : - Ensuite je me suis encore plus mélangé les pinceaux dans la masse...la fiancée du gentilhomme qui s'est fait violer par un extraterrestre invisible pendant que les gangsters pilaient une banque et que la femme du riche propriétaire dealait de la drogue aux vikings.... Oui au bout d'un moment trop c'est trop !

MARIE : - C'est presque la crise de nerf !

CHRISTOPHE : - Le confinement n'a pas que du bon !

GILBERTE : - J'aurai voulu être en télétravail !

CHRISTOPHE : - Votre employeur n'a pas voulu ?

MARIE : - Tatie ne travaille plus. Elle est en retraite !

CHRISTOPHE : - Je ne savais pas... en même temps : confiné...télétravailler... chômeur partiel ou chômeur total... glandeur à la maison... autant être retraité !

GILBERTE : - Je ne sais pas si je dois bien le prendre ?

MARIE : - C'est positif Tatie ! C'est positif !

CHRISTOPHE : - Très positif Madame Tatie...puis-je une question ?

GILBERTE : - Vas-y mon petit gars !

CHRISTOPHE : - Vous n'auriez pas un petit truc à grignoter ?

MARIE : - Christophe enfin ... !

GILBERTE : - Les vampires zombies junkies ...ça donne faim !

CHRISTOPHE : - Oh que oui !

MARIE : - Non, Tatie, nous devons partir. Tout va bien chez toi alors nous sommes rassurés !

GILBERTE : - Une ou deux tranches de rosbif saignant ?

CHRISTOPHE : - Ah oui ?

MARIE : - Non, on y va... on est déjà partis... au revoir Tatie !

*Marie pousse Christophe vers la porte et vers l'extérieur.*

## Scène 3 : Gilberte

*Elle retire doucement quelques courses de son sac... une hache, un grand couteau, une arbalète puis un poulet.*

GILBERTE : - On n'est jamais trop prudente quand on va faire ses courses maintenant... et puis toutes ces séries m'ont retournée la tête ... Quelle bobine il a tiré le boucher quant au lieu de sortir mon porte-monnaie j'ai sorti la hache de mon sac... Il était aussi blanc que son tablier... Du coup il m'a offert un saucisson de cheval et du filet américain... la prochaine fois j'irai avec une machette... Il est gentil le petit Christophe...il aurait bien goûter à mon filet américain ... Bon tant pis j'en aurai plus pour moi... On est quel jour déjà ?

*Elle regarde le programme de télévision.*

GILBERTE : - J'ai regardé quoi hier ? Ah oui cette émission débile où ils sont tous à poils à chercher quelques vers et des racines pour se faire une soupe... qu'ils étaient cons... deux heures pour faire un feu... bouffés par les moustiques... un craquement de branche dans la nuit et ça y est ils sont encerclés par des animaux féroces...alors que c'est un pauvre lézard qui s'en retournait dans sa petite maison... Ce qui est encore plus con dans cette émission c'est qu'ils floutent... ils sont à poils mais pas vraiment quoi... aucun intérêt finalement... enfin si ce sont là les derniers survivants de la terre ...ils ne vont pas survivre bien longtemps...le plus rigolo c'est que quand tu les vois crever de faim et de froid tu es sur ton fauteuil avec un plaid sur les

jambes, bien au chaud et que tu bouffes une boîte de crème glacée au café... bien confortablement... Donc on est vendredi... C'est le jour de ma copine Marcelle... Quelle heure est-il ? Holà, elle va arriver dans quelques minutes... !

*Elle repose le programme, va chercher un plumeau qu'elle passe rapidement sur tous les meubles.*

GILBERTE : - Une bonne copine Marcelle... On s'est connues au Lycée... pipelettes comme on était toutes les deux on avait été envoyées à ce qu'ils appelaient la bibliothèque...je crois qu'on appellerait cela maintenant le centre de documentation. Le bibliothécaire était un type roux poil de carotte...Marie me disait : « on ne dit pas roux poil de carotte » mais « cheveux de couleur rousse tirant vers le rouge » ... ce n'est pas moi qui est inventé l'expression mais un certain Jules RENARD... en plus il paraît que le roman qu'il a écrit, et intitulé Poil de carotte, serait autobiographique donc de l'autodérision de l'écrivain...ah ah ah ...cultivée la Gilberte ...comme les carottes ... Bref le rouquin mal fagoté nous avait à l'œil... J'étais sur une table, en face de cette fille, Marcelle, que je ne connaissais pas et que je n'avais jamais vue dans la cour du Lycée...j'étais plus à regarder les garçons... On faisait semblant de s'occuper avec des bouquins dans les mains que ni l'une ni l'autre nous ne lisions... Au bout de quelques minutes, nos regards se croisant sans cesse, je lui ai dit « Mais qu'est-ce qu'on s'emmerde ici ». Elle ne mit à rire et son rire entraîna le mien. Par contre, pas du tout celui du rouquin qui nous montrait une pancarte « SILENCE » pendue au plafond. Plus il s'énervait et plus nous riions ...jusqu'à un fou rire qui s'étendit à toutes celles et ceux qui étaient dans cet endroit voué semblait-il au plus grand des silences...Je crois que nous avons été les deux seules filles virées d'une bibliothèque scolaire... depuis nous ne nous sommes plus quittées... !

## Scène 4 : Gilberte – Marcelle

*On tape à la porte. Marcelle entre habillée comme si elle travaillait dans un laboratoire de haute sécurité.*

GILBERTE : - Eh bien tu es couverte comme un cosmonaute ma poulette !

MARCELLE : - Oui je vais enlever tout cela si tu le permets !

GILBERTE : - Vas-y je t'en prie !

*Marcelle ôte tout son attirail : casque, respirateur, gants, combinaison, couvre chaussures, grosses chaussettes. Marcelle l'observe.*

MARCELLE : - Je voyais mal avec le casque. J'ai failli rater ta maison !

GILBERTE : - Avec tout cela tu dois être bien protégée !

MARCELLE : - On n'est jamais assez prudent !

GILBERTE : - A qui le dis-tu ...mais enfin ?

MARCELLE : - C'est peut-être un peu trop !

GILBERTE : - Un peu trop !

MARCELLE : - Mais au moins je ne contamine personne !

GILBERTE : - Pour le coup ce serait difficile !

*Marcelle enlève son dernier attirail et fonce directement faire la bise à Gilberte en la serrant dans ses bras.*

MARCELLE : - Ah que je suis contente de te voir !

GILBERTE : - C'est bien la peine d'être couverte comme un esquimau asthmatique !

MARCELLE : - Ma vieille copine tout de même !

GILBERTE : - Oui ce serait con de mourir séparément !

MARCELLE : - Tu vois tout en noir !

GILBERTE : - Mais non je blague...en revanche, sous la tenue la sudation est réelle !

MARCELLE : - Ah bon ?

GILBERTE : - Je crois bien ...ils devraient ajouter un pulvérisateur de sent bon de dessous de bras !

MARCELLE : - Du déodorant ?

GILBERTE : - Oui c'est comme cela que ça s'appelle !

MARCELLE : - Ton idée est géniale !

GILBERTE : - Bon alors que deviens-tu ma copine ?

*Elles s'installent toutes deux dans un canapé.*

MARCELLE : - Tu te souviens de Roger ?

GILBERTE : - Oui ton petit ami un peu plus jeune que toi d'ailleurs !

MARCELLE : - Je ne suis plus avec lui !

GILBERTE : - Ah je suis désolé !

MARCELLE : - Pas grave...Tu as connu Albert, le beau et ténébreux danseur de tango ?

GILBERTE : - Non je ne crois pas !

MARCELLE : - Tant mieux il n'était que de passage !

GILBERTE : - Ah lui aussi !

MARCELLE : - Paul l'étudiant en médecine ?

GILBERTE : - Non plus !

MARCELLE : - Il était bien lui... en plus il voulait devenir gynécologue...il a abandonné ses études pour moi !

GILBERTE : - Un futur médecin c'est dommage...il fait quoi maintenant ?

MARCELLE : - Des études de vulcanologie !

GILBERTE : - Les volcans...pourquoi cela ne m'étonne pas ?

MARCELLE : - Au fait ma copine, il est comment ton facteur ?

GILBERTE : - Pourquoi souhaites tu savoir comment il est ?

MARCELLE : - La réputation des facteurs sans doute... !

GILBERTE : - Surfaite !

MARCELLE : - Tu as testé ?

GILBERTE : - Mais non !

MARCELLE : - Alors comment peux-tu dire que ton facteur ne vaut rien au plumard si tu ne l'y as jamais emmené ?

GILBERTE : - Mais je n'ai pas envie de coucher avec mon facteur !

MARCELLE : - Dans la vie il faut tout essayer !

GILBERTE : - Peut-être mais pas mon facteur !

MARCELLE : - Et ton médecin traitant ?

GILBERTE : - Le docteur maintenant ?

MARCELLE : - Au moins le docteur, tu peux te mettre nue devant lui, il ne sera pas choqué ...d'habitude c'est lui qui dit « déshabillez-vous » !

GILBERTE : - Tu ne vas tout de même pas me dire qu'en plus des amants que tu m'as déjà cité, il y a aussi ton facteur et ton médecin ?

MARCELLE : - Ben si et aussi le livreur de pizzas !

GILBERTE : - Ben tiens !

MARCELLE : - Mais plus jamais le livreur de pizzas !

GILBERTE : - Pourquoi ce n'était pas terrible ?

MARCELLE : - Non parce qu'après nos ébats, la pizza était froide !

GILBERTE : - Il fallait te faire livrer des sushis !

MARCELLE : - Tiens ce n'est pas une mauvaise idée !

GILBERTE : - Bon à part tes parties de jambes en l'air que fais-tu actuellement ?

MARCELLE : - Je me suis mise à l'hypnothérapie !

*Gilberte la regarde en souriant et lui répond de manière ironique.*

GILBERTE : - Ah je comprends mieux pourquoi tous ces hommes tombent à tes pieds !

MARCELLE : - C'est malin !

GILBERTE : - Allez explique-moi comment ça marche !

MARCELLE : - La "thérapie par l'hypnose" c'est appeler ton inconscient à l'aide : Plus d'anxiété, arrêter de fumer ou encore résoudre les troubles sexuels !

GILBERTE : - Sexuels ...bien entendu !

MARCELLE : - Mais pas que ... Ton sujet ne sera ni tout à fait endormi ni conscient...une sorte de léthargie...de transe... !

GILBERTE : - C'est là que tu abuses de lui ?

MARCELLE : - Mais non...c'est sérieux... parfois on est face à des séquelles de violences, des traumatismes dus à l'enfance, à la vie de couple, à une forte addiction, à des névroses diverses... !

GILBERTE : - Et ça marche ?

MARCELLE : - Tout à fait, j'ai de bons résultats !

GILBERTE : - C'est chouette alors !

MARCELLE : - Même si mes meilleurs résultats sont dans les troubles sexuels !

GILBERTE : - Je l'aurai parié !

MARCELLE : - J'ai toujours estimé qu'après une thérapie il fallait passer à la pratique pour voir si tout fonctionnait bien et pour apprécier le bilan du traitement !

*On tape à la porte.*

## Scène 5 : Gilberte – Marcelle – Le Docteur

*Gilberte regarde par la fenêtre et aperçoit le docteur.*

GILBERTE : - Entrez Docteur !

LE DOCTEUR : - Excusez-moi Madame mais je suis repassé ... la dernière fois nous sommes restés en froid !

GILBERTE : - C'est sans intérêt !

*Il aperçoit Marcelle.*

LE DOCTEUR : - Je ne savais pas que vous étiez en compagnie... !

MARCELLE : - Moi ça ne me dérange pas !

GILBERTE : - Moi non plus !

LE DOCTEUR : - Bon je suis prêt à répondre, comme je le peux, à toutes vos questions... !

GILBERTE : - C'est vrai que le labo chinois était aussi dirigé par un Français et que ce Français serait marié à une ministre du gouvernement ?

LE DOCTEUR : - Ah ça je ne sais pas !

GILBERTE : - Les chauves-souris c'est du flan ?

MARCELLE : - On nous prend pour des demeurées...chauves-souris, pangolins et pourquoi pas des yeux de thon, des testicules de poulets ou de l'embryon de canard bouilli ?

GILBERTE : - Arrête tes bêtises tu vas me faire vomir !

LE DOCTEUR : - Pourtant votre amie a raison : tout cela existe !

GILBERTE : - Ils sont zinzins ces types ?

LE DOCTEUR : - C'est leur culture et leur histoire !

GILBERTE : - Leur histoire qui leur fait manger les testicules d'un poulet ?

MARCELLE : - Il y a pire !

GILBERTE : - Oh non ne dis plus rien !

LE DOCTEUR : - Nous parlions du virus !

GILBERTE : - On parlait surtout des décideurs politiques ou scientifiques qui ne savent pas d'où ça vient, comment ça fonctionne, pourquoi et à qui cela se transmet et comment cela se soigne !

LE DOCTEUR : - C'est un peu ça !

GILBERTE : - C'est soit du mensonge soit du foutage de gueule !

MARCELLE : - Sans doute les deux Gilberte !

GILBERTE : - Alors qu'avez-vous à dire à cela ?

LE DOCTEUR : - Espérons que nous aurons rapidement le vaccin !

GILBERTE : - Un vaccin qui nous fera pousser les seins, parler russe et briller dans la nuit ?

LE DOCTEUR : - Mais non un vrai vaccin !

GILBERTE : - Russe ? Chinois ? Américain ? Suisse ? Israélien ? Portugais ?

MARCELLE : - ça va nous faire pousser les poils le vaccin portugais !

GILBERTE : - Tu n'as pas le droit de dire cela Marcelle, c'est raciste !

LE DOCTEUR : - J'ai des parents portugais dans ma famille !

GILBERTE : - Sont-ils poilus ?

LE DOCTEUR : - Oui je crois bien !

GILBERTE : - Alors Marcelle tes propos ne sont que des constatations !

MARCELLE : - Autant éviter les amalgames qui ne font pas plaisir !

GILBERTE : - Tu as raison mais je suis certain que le russe au bout de quelques mois te transforme !

LE DOCTEUR : - En quoi ?

GILBERTE : - Peut-être bien en zombie !

LE DOCTEUR : - N'importe quoi !

GILBERTE : - Pourquoi pas dites donc ?

MARCELLE : - Docteur vous êtes en couple ou seul ?

LE DOCTEUR : - Je suis... !

GILBERTE : - Ne répondez pas Docteur et filez vite avant qu'elle ne vous attrape !

LE DOCTEUR : - Pardon ?

GILBERTE : - Barrez-vous ou je ne répons pas de ces actes. Elle peut être extrêmement dangereuse !

MARCELLE : - C'est possible ...tout dépend de mon appétit !

GILBERTE : - Elle s'est sauvée d'un établissement psychiatrique !

LE DOCTEUR : - Ce n'est pas très prudent !

GILBERTE : - Oui pour vous...au revoir Docteur, merci d'être passé !

LE DOCTEUR : - Oui j'y vais. J'ai des patients à consulter !

MARCELLE : - Vous ne me consultez pas moi ?

GILBERTE : - Tu n'as pas pris rendez-vous !

LE DOCTEUR : - Effectivement...holà je vais être en retard...j'y vais ... Au revoir Mesdames !

*Le docteur regarde sa montre puis sort à toute vitesse en saluant les deux complices. Il se cogne dans un meuble en partant.*

MARCELLE : - Au plaisir Docteur !

*Dès qu'il est sorti les deux femmes éclatent de rire.*

GILBERTE : - Je viens de voir mon médecin rougir !

MARCELLE : - Tu lui a fait peur avec tes zombies et ta psychiatrie !

GILBERTE : - Je crois qu'on va passer des moments inoubliables à deux !

MARCELLE : - Je le crois aussi !

GILBERTE : - Bon je vais t'installer dans la chambre d'amie...tu restes cette nuit...d'accord ?

MARCELLE : - D'accord ma poulette !

GILBERTE : - Viens on va mettre un peu d'ordre dans la chambre.

*Elles s'en vont vers la chambre.*

Lumières – Rideau

Fin acte 2

# ACTE 3

## Scène 1 : Gilberte – Marcelle

*Gilberte est dans la pièce en train de nettoyer son fusil. Marcelle se lève avec les cheveux ébouriffés.*

GILBERTE : - Tiens voilà la belle au bois dormant !

MARCELLE : - Tu ne sais si bien dire...je n'ai pas arrêté de rêver au prince charmant !

GILBERTE : - Je ne suis pas étonnée !

MARCELLE : - Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à ton médecin !

GILBERTE : - Une nuit d'auscultation alors !

MARCELLE : - Ouaip !

GILBERTE : - Tu veux un café ?

MARCELLE : - Oui je veux bien !

GILBERTE : - Des biscottes ?

MARCELLE : - Aussi !

GILBERTE : - Sers-toi : tout est sur la table !

MARCELLE : - Que fais-tu ?

GILBERTE : - Je nettoie mon fusil !

MARCELLE : - Que fais-tu avec un fusil ?

GILBERTE : - Je me prépare !

MARCELLE : - A la troisième guerre mondiale ?

GILBERTE : - Je me défendrai contre les barbares et sauvages qui tentent de faire régner leur loi et à tous ces petits cons qui veulent rentrer chez moi pour me voler !

MARCELLE : - Ils trouveront à qui parler !

GILBERTE : - Au moins il y a quelqu'un qui leur rendra la monnaie de leur pièce !

MARCELLE : - Bien dit !

*Gilberte va guetter à la fenêtre.*

MARCELLE : - Tu attends quelqu'un ? le joli docteur ?

GILBERTE : - Non le facteur qui doit normalement m'apporter un colis !

MARCELLE : - Tu achètes aussi des livres sur internet ?

GILBERTE : - Ce ne sont pas des livres !

MARCELLE : - Des vêtements...moi jamais car je préfère les essayer avant...comme les chaussures... !

GILBERTE : - Ni vêtements, ni chaussures !

MARCELLE : - Des outils ?

GILBERTE : - Oui en quelque sorte !

MARCELLE : - Pour bricoler ?

GILBERTE : - Exactement !

MARCELLE : - J'évite d'acheter sur le net. Je n'ai pas confiance !

GILBERTE : - ça va...je n'ai jamais été déçue ou trompée !

*Marcelle marque un silence en mangeant une biscotte.*

MARCELLE : - Il est comment ton facteur ?

GILBERTE : - C'est un facteur !

MARCELLE : - En uniforme de facteur...avec une casquette ?

GILBERTE : - Oui comme les facteurs !

MARCELLE : - J'adore les hommes en uniforme...ils me font de l'effet !

GILBERTE : - Oui et bien il n'y a pas que les hommes en uniforme qui te font de l'effet de ce que tu m'as dit hier !

MARCELLE : - Possible, j'ai un cœur de porcelaine !

GILBERTE : - Le cœur est sans doute en porcelaine mais alors le reste est en caoutchouc mou !

MARCELLE : - Il se prénomme comment ton facteur ?

GILBERTE : - Je ne sais pas !

MARCELLE : - C'est un beau mec ?

GILBERTE : - Je n'en sais rien !

MARCELLE : - J'ai hâte de le voir !

GILBERTE : - Il va arriver mais tu vas être déçue car il va porter un masque !

MARCELLE : - Il n'y a pas que la bouche à regarder !

*On frappe à la porte.*

## Scène 2 : Gilberte – Marcelle – Le facteur

GILBERTE : - C'est qui ?

LE FACTEUR : - Ne tirez pas Madame Gilberte, c'est le facteur ...j'ai un colis pour vous !

MARCELLE : - Il a une belle voix je trouve !

GILBERTE : - Entrez mais ne salopez pas ma maison...essuyez vos pieds sur le tapis !

LE FACTEUR : - Oui Madame Gilberte !

*Il entre et frotte ses semelles sur le tapis.*

MARCELLE : - Heureusement qu'il ne t'a pas suivie à la lettre...le pauvre se serait essuyé les pieds !

GILBERTE : - Que tu es bête !

LE FACTEUR : - Voilà...je ne vais rien salir !

MARCELLE : - Bonjour Monsieur le facteur !

GILBERTE : - C'est une amie !

LE FACTEUR : - Bonjour madame l'amie de Madame Gilberte !

MARCELLE : - Bonjour Monsieur le Facteur...vous avez un prénom ?

GILBERTE : - Marcelle enfin... !

LE FACTEUR : - Oh ce n'est pas gênant du tout je me prénomme Firmin !

MARCELLE : - Firmin... ah c'est un prénom peu courant !

GILBERTE : - Bon...ce colis...vous vous êtes passé les mains au gel hydroalcoolique avant de me le donner ?

LE FACTEUR : - Tout à fait !

*Il tend le colis à Gilberte. Gilberte mets des gants puis lui prend des mains. Elle regarde le colis sous toutes les coutures.*

MARCELLE : - Merci Monsieur Firmin !

GILBERTE : - ça va. Il a l'air en bon état ce colis !

LE FACTEUR : - C'est surtout le contenu qui doit être en bon état !

GILBERTE : - Comment vous avez ouvert mon colis ?

LE FACTEUR : - Mais...pas du tout !

GILBERTE : - Comment savez-vous ce qu'il y a dedans ?

LE FACTEUR : - Je n'en sais rien Madame Gilberte !

MARCELLE : - C'est quoi ?

GILBERTE : - Un truc pour la pâtisserie !

MARCELLE : - Oui mais quoi ?

GILBERTE : - Un rouleau à pâtisserie !

*Un papier tombe du colis. Le facteur s'en aperçoit. Il le ramasse. Le tend à Marcelle pour qu'elle le donne à Gilberte.*

LE FACTEUR : - Vous avez perdu quelque chose qui vient de tomber du colis !

MARCELLE : - La facture sans doute !

GILBERTE : - Oui très certainement !

LE FACTEUR : - Voilà !

MARCELLE : - Merci...tiens Gilberte !

*Au moment de le donner à Gilberte elle jette juste un regard sur le papier.*

GILBERTE : - Merci !

MARCELLE : - Sacré rouleau à pâtisserie !

GILBERTE : - Il faut un bon matériel pour faire de bonnes choses !

LE FACTEUR : - Vous avez raison rien de tel qu'un outillage costaud !

MARCELLE : - Ah ben costaud, il doit l'être !

GILBERTE : - Pourquoi dis-tu cela ?

LE FACTEUR : - Ben oui pourquoi madame Marcelle ?

MARCELLE : - Le « Rocco Siffredi » !

*Un silence marque la gêne du facteur et de Gilberte.*

GILBERTE : - Oui, c'est étonnant comme nom pour un rouleau à pâtisserie !

LE FACTEUR : - Très étonnant !

MARCELLE : - Sacré matériel !

GILBERTE : - Bon, ça va vos allusions déplacées !

LE FACTEUR : - En tous les cas le colis était bien neutre...impossible de deviner ce qu'il y avait dedans !

MARCELLE : - Le « Rocco Siffredi » !

GILBERTE : - Bon c'est tout ...c'est bon ?

MARCELLE : - Bon, ça on ne sait pas !

GILBERTE : - Oh ça suffit...ça suffit...ça suffit !

LE FACTEUR : - Bon j'y vais !

MARCELLE : - Ah non alors vous allez bien prendre un petit café ?

*Gilberte la regarde avec un regard réprobateur.*

LE FACTEUR : - Ce n'est pas de refus !

*Elle lui sert une tasse.*

MARCELLE : - Un sucre ? Du lait ?

LE FACTEUR : - Oui merci !

*Elle lui donne sa tasse de café.*

MARCELLE : - Vous allez devoir ôter votre masque pour boire votre café !

GILBERTE : - Ah d'accord... quelle coquine celle-là !

LE FACTEUR : - Je peux l'enlever Madame Gilberte ?

GILBERTE : - Vous pouvez ...Firmin !

*Le facteur ôte son masque et boit doucement son café sous les yeux émerveillés de Marcelle.*

LE FACTEUR : - Il fait chaud sous ces masques...ça fait du bien de le retirer quelques instants...excellent votre café !

MARCELLE : - Vous en pensez quoi de ce virus ?

LE FACTEUR : - Moi je crois qu'il a été fabriqué par les mêmes qui se font du pognon avec les masques et les recherches sur ce virus et sur le vaccin !

MARCELLE : - Un truc militaire ?

LE FACTEUR : - Je ne crois pas... plutôt des laboratoires qui rincent les politiciens corrompus ou impliqués, beaucoup de médecins qui mentent et démentent sur les plateaux télévisés, les journalistes qui mordent à l'hameçon... bref quelques centaines de millions à côté de quelques centaines de milliards, c'est peanuts !

MARCELLE : - Ah je vous aime bien vous !

GILBERTE : - Mon facteur est aussi analyste !

LE FACTEUR : - J'ai mon avis !

MARCELLE : - Votre tournée est terminée ?

LE FACTEUR : - Oui je n'avais plus que ce colis !

MARCELLE : - Quelle chance...de cette façon nous avons un peu de temps pour discuter...pour nous connaître !

GILBERTE : - - Je suis donc la dernière à être livrée !

LE FACTEUR : - Pas du tout Madame Gilberte, c'est le hasard... En tous les cas aujourd'hui vous êtes plutôt cool car si j'avais ôté mon masque lors de mon dernier passage je me transformais en cible vivante !

MARCELLE : - Cible vivante...j'aime assez le terme !

GILBERTE : - Bon Marcelle, calme-toi... Le facteur va rentrer chez lui et terminer très vite sa tasse de café !

LE FACTEUR : - Euh oui j'y vais... merci pour le café... au revoir Madame Gilberte...au revoir... !

MARCELLE : - Marcelle !

LE FACTEUR : - Au revoir Marcelle !

*Le facteur pose rapidement la tasse de café, remet son masque et file par la porte en prenant soin de se passer les mains au gel et à essuyer la poignée de porte sous le regard attentif de Gilberte.*

### Scène 3 : Gilberte – Marcelle

MARCELLE : - Il est bien gentil ce facteur !

GILBERTE : - Oui serviable !

MARCELLE : - Que fais-tu ce Week-End ?

GILBERTE : - Je voulais aller au cinéma !

MARCELLE : - Fermé !

GILBERTE : - Au théâtre !

MARCELLE : - Interdit par la municipalité !

GILBERTE : - Au restaurant !

MARCELLE : - Complet depuis dix jours !

GILBERTE : - Au parc !

MARCELLE : - Fermé depuis avant-hier !

*Gilberte marque un silence.*

GILBERTE : - Eh bien je vais me faire chier !

MARCELLE : - Quelle déchéance !

GILBERTE : - Ils n'ont plus que la sécurité dans la bouche, dans les narines, dans les slibards !

MARCELLE : - Aucun courage et aucune imagination !

GILBERTE : - Tu ne vas pas me dire que depuis le début de l'épidémie ils n'ont pas été capables de nettoyer ces foutus salles de spectacles ?

MARCELLE : - Pour les parcs je ne comprends même pas !

GILBERTE : - Nos restaurants sont en train de crever !

MARCELLE : - Les boîtes de nuit ... !

GILBERTE : - Foutues !

MARCELLE : - Quelques bars improvisés !

GILBERTE : - Des bars improvisés ?

MARCELLE : - Oui j'ai vu ça dans quelques garages !

GILBERTE : - Ce n'est pas très malin mais ils forcent à faire des conneries comme ça !

MARCELLE : - Au moins ils se partagent une petite bière ... !

GILBERTE : - Et des cacahuètes salées !

MARCELLE : - Quelques chips !

GILBERTE : - Du saucisson sec !

MARCELLE : - et des toasts au beurre de crevettes !

GILBERTE : - Oh oui du beurre de crevettes !

MARCELLE : - Grises !

GILBERTE : - Que c'est bon !

MARCELLE : - Ils font chier de tout fermer comme ça !

GILBERTE : - La peur !

MARCELLE : - Quelle peur ?

GILBERTE : - La peur de tout !

MARCELLE : - En même temps c'est dangereux !

GILBERTE : - Forcément on en meurt mais ce n'est pas la peine d'affoler les masses parce qu'au bout d'un moment tu n'y crois plus à leur communication à la gomme !

MARCELLE : - Ce n'est pas faux !

GILBERTE : - Je te le dis...tu sors dans la rue et tu gueules : « Mon mari est mort puis il s'est transformé en zombie...au secours ! » ...et tu te mets à courir aussi vite que tu peux... tu es certaine de lire que des mecs se transforment en Zombie sur tous les réseaux sociaux en moins de deux minutes...en plus ils auront vu le mec avec un bout de jambe dans la bouche... d'autres un groupe en train de dévorer une grand-mère... d'autres encore des types armés faire feu sur tout ce qui ne marche pas bien droit... !

MARCELLE : - Une véritable folie !

*Gilberte sort le fusil du canapé, passe un coup de chiffon dessus et le range derrière l'armoire. Marcelle la regarde et fixe le fusil.*

GILBERTE : - Les gens sont apeurés sans même vérifier les sources...comme les journalistes car avec internet ça n'a rien arrangé...l'information doit être transmise en temps réel !

MARCELLE : - Euh dis-moi Gilberte...pourquoi ce fusil ?

GILBERTE : - Pour les zombies !

MARCELLE : - Tu es connes !

GILBERTE : - Il faut bien se défendre !

MARCELLE : - Bébête va !

*Quelqu'un frappe fort à la porte. Gilberte empoigne son fusil et le coup part dans la porte.*

## Scène 4 : Gilberte – Marcelle – Le docteur

*On entend plus un bruit. C'est le silence.*

GILBERTE : - Le coup est parti tout seul !

MARCELLE : - En tous les cas c'est un foutu joli tir !

GILBERTE : - Ma porte est cassée !

MARCELLE : - Ah ben un joli trou à hauteur du visage !

GILBERTE : - Tu crois ?

MARCELLE : - Un bon mètre quatre-vingts je pense !

GILBERTE : - Et ?

MARCELLE : - Plus de tête c'est certain !

GILBERTE : - Je ne sais même pas qui c'était !

MARCELLE : - Va voir !

GILBERTE : - Non ce doit être horrible !

MARCELLE : - Juste un homme sans tête !

GILBERTE : - Si c'est quelqu'un que je connaissais je vais en être malade toute ma vie !

MARCELLE : - Tu as cru à une agression !

GILBERTE : - Je vais être soignée moi en disant que je pensais être agressée par des zombies !

MARCELLE : - Je témoignerai pour toi !

GILBERTE : - Que diras-tu ?

MARCELLE : - Que ça tapait et grognait de l'autre côté de la porte !

GILBERTE : - Merci Marcelle !

MARCELLE : - Bon maintenant va voir qui c'était... !

GILBERTE : - J'ai peur !

MARCELLE : - Je viens avec toi si tu veux !

*Une voix s'élève provenant de l'extérieur. C'est le Docteur.*

LE DOCTEUR : - Halte au feu... c'est le Docteur !

GILBERTE : - Docteur ?

MARCELLE : - un mètre soixante-quinze !

GILBERTE : - Quoi un mètre soixante-quinze ?

MARCELLE : - Le coup est passé juste au-dessus de sa tête !

GILBERTE : - C'est une chance ! Entrez Docteur !

*Il entre complètement abasourdi.*

MARCELLE : - Vous allez bien Docteur ?

LE DOCTEUR : - Bof !

GILBERTE : - C'est vrai que vous êtes pâle !

MARCELLE : - Blanc !

LE DOCTEUR : - Généralement on ne me tire pas dessus !

GILBERTE : - Ce n'était pas pour vous !

MARCELLE : - Oui Gilberte a tué une grosse araignée !

GILBERTE : - Une araignée ?

MARCELLE : - Tout de même... au lieu de prendre sa pantoufle pour l'écraser... tirer au fusil sur une araignée... n'importe quoi !

LE DOCTEUR : - Vous êtes nerveuse Madame Gilberte !

MARCELLE : - Avec toutes ses histoires de virus et ce qui va avec, c'est normal que le ciboulot en prenne un coup !

GILBERTE : - Petite dépression Docteur ?

LE DOCTEUR : - Je ne sais pas mais je dois souffrir du même syndrome !

MARCELLE : - On est tous logés à la même enseigne !

GILBERTE : - Pourquoi êtes-vous passé ? Je ne vous ai pas appelé !

LE DOCTEUR : - Parce que j'ai apporté avec moi un médicament expérimental d'un de mes amis !

GILBERTE : - Je n'expérimenterai rien du tout !

LE DOCTEUR : - C'est tout à fait inoffensif !

GILBERTE : - Si c'est inoffensif, ce n'est pas un médicament !

*Il sort une petite bouteille de sa poche.*

LE DOCTEUR : - C'est un concentré de marijuana médicinale !

MARCELLE : - Moi je veux bien tester !

GILBERTE : - ça a quels effets ?

LE DOCTEUR : - Je vais goûter car j'en ai aussi besoin !

*Il en boit une rasade. Marcelle prend la petite bouteille et en boit aussi. Elle la tend à son amie Gilberte qui hésite puis s'en prend une lampée.*

MARCELLE : - Ce n'est pas mauvais !

GILBERTE : - On dirait qu'il y a du poivre et de la menthe !

LE DOCTEUR : - Ah ? Je vais regoûter !

*Ils se font une seconde tournée.*

MARCELLE : - Oui c'est étrange ...subtil...cosmique sans doute !

GILBERTE : - Je ne sais pas si c'est extra-terrestre mais c'est gouleyant !

LE DOCTEUR : - Je n'ai pas lu la posologie... bah c'est naturel donc ça ne peut pas être mauvais !

MARCELLE : - Ils buvaient cette mixture avant de faire l'amour les japonais ?

*Gilberte et le Docteur la regarde un peu hébétés.*

GILBERTE : - Pourquoi les Japonais ?

LE DOCTEUR : - allez banzai ... !

*Et le docteur en reprend une rasade.*

MARCELLE : - J'ai dit japonais... Je ne sais pas pourquoi... J'aurai pu dire ... !

GILBERTE : - Tibétain !

LE DOCTEUR : - Tibétain...Tibétain et pourquoi pas Népalais ! Eh eh eh eh eh eh !

*Le docteur éclate de rire.*

MARCELLE : - Alors Doc ce virus il vient d'où ?

LE DOCTEUR : - Les labos ont mélangé des trucs et des machins ... Un petit coup d'Ébola...Un zeste de Sida... Un nuage de grippe aviaire... une pincée de grippe asiatique... Un crétin n'a pas mis sa tenue de protection et voilà tout... Il est parti au marché vendre des pangolins de labo pour arrondir ses fins de mois... un pangolin infecté comme lui... et v'lan toute la planète se tape le virus sorti du labo... !

MARCELLE : - Il est con ce mec !

GILBERTE : - Totalement con !

LE DOCTEUR : - Mesdames...c'est ma tournée !

*Il boit une rasade et passe la petite bouteille.*

MARCELLE : - Gilberte, pourquoi un hérisson traverse-t-il ta cuisine avec un paquet de fraises tagada ?

GILBERTE : - C'est pour en offrir à la tortue qui sommeille dans le canapé !

LE DOCTEUR : - Les animaux sont bien soignés ici...je vois ça à la fière allure du cheval qui trotte dans l'entrée !

MARCELLE : - Je me sens reposée... !

GILBERTE : - Décontractée !

LE DOCTEUR : - C'est bien le but de ce ...de ce...ce médicament !

MARCELLE : - Pourquoi vous êtes plusieurs ?

GILBERTE : - Plusieurs qui ?

LE DOCTEUR : - Je vais faire un petit dodo !

*Le docteur va se vautrer dans le canapé en ricanant.*

MARCELLE : - Ben là tu es trois !

GILBERTE : - Ben déjà qu'une c'était difficile à supporter...alors trois !

LE DOCTEUR : - Comment fait-on pour que le canapé cesse de bouger ?

MARCELLE : - Il faut crier stop !

LE DOCTEUR : - Stop !

*Il s'écroule endormi.*

MARCELLE : - Bon...ma petite cocotte en sucre... je vais fermer un œil puis l'autre ... !

*Elle s'endort à son tour. Gilberte s'aperçoit qu'il reste un peu du médicament dans la petite bouteille. Elle finit la bouteille.*

GILBERTE : - Je vais foutre toute la ménagerie dehors...zou le cheval...zou le hérisson...zou la tortue... J'espère que le Doc n'avait plus de consultation... Bon ... je vais m'assoupir dans mon fauteuil si moelleux... Mais taisez-vous les grenouilles... taisez-vous !

*Elle s'endort à son tour.*

Lumières – Rideau

Fin acte 3

## ACTE 4

### Scène 1 : Gilberte

*Gilberte apparait en robe de chambre les cheveux totalement ébouriffés. Elle regarde de droite et de gauche comme si elle émergeait dans la réalité.*

GILBERTE : - J'ai le crâne en pâte molle... Mes yeux cherchent l'horizon pour tenter de revenir dans l'espace proche... En même temps je ne me sens pas mal... plutôt apaisée... Je ne sais même plus ce qu'il s'est passé hier soir... !

*Elle va regarder à la fenêtre puis revient en boitant. Elle observe sa jambe. Marche en tournant en rond en regardant avec plus d'attention sa démarche.*

GILBERTE : - Bon sang, j'ai l'impression que ma jambe a rétréci... ou alors cette jambe-là est plus énergique que l'autre... C'est tout de même très bizarre... !

*Elle refait un tour dans la pièce...plus lentement...plus rapidement.*

GILBERTE : - Je vais devoir appeler le médecin pour quelque chose de réel cette fois... Ce n'est pas normal cette démarche... Il va me sortir qu'il est en consultation toute la journée... que je dois aller à son cabinet mais en veillant bien aux gestes barrière... Quel nom à la con...gestes barrière... !

*Elle prend le téléphone et s'assied dans le fauteuil.*

GILBERTE : - Je l'appelle tout de suite ou j'attends un peu ? ...alors feignasse de guibole a quoi tu joues ?... J'espère que ce n'est pas précurseur d'un accident vasculaire... mes bras vont bien...J'ai tout de même l'impression d'avoir le cerveau spongieux... j'articule à peu près correctement... A.E.I. O. U... pour les voyelles ça a l'air d'aller... B.F.M.S.T.W ...Bon pour les consonnes ça a l'air de coller aussi... Articulation ? ... Ton thé t'a-t'il ôté ta toux tenace ?... Le reporter avec son révolver dans sa poche arrière va soulever et transporter un ver de terre .... La mâchoire fonctionne tout autant que les muscles faciaux... Pourquoi le reporter avait-il un révolver ? ... Pourquoi un ver de terre ? ...Bon on s'en fout c'est juste pour la prononciation... Alors cette jambe ?

*Elle se redresse et ne constatant pas d'amélioration, s'assied et se décide finalement à téléphoner.*

GILBERTE : - Allo je suis bien au cabinet médical du centre ? Bonjour c'est Madame Gilberte...Le docteur est-il là ? ... Comment il n'est pas là ? ... en tournée ...Il n'est pas venu ce matin ? C'est inquiétant ? Je l'ai pourtant vu hier et il avait l'air de se porter à merveille... Où ça ? Ben chez moi... il est passé à la maison... Je suis sans doute la dernière personne à l'avoir vu ? Je ne sais pas...c'est quoi cette allusion ? Je ne l'ai pas tué tout de même...Il est peut-être allé chez sa bonne amie... Ah vous êtes sa secrétaire mais également sa femme...holà... Rassurez-vous, il n'est pas non plus captif dans mon sous-sol... Comment je fais pour être consultée moi ? ...J'attends de ses nouvelles...d'accord Madame... Merci de transmettre que ma jambe de fonctionne plus très bien...merci... Au revoir ...Elle a vite raccroché ...Eh bien quelle histoire... Le docteur a disparu et semble-t-il il a découché...une histoire de cul c'est certain... Mais au fait que je suis bête...j'ai son numéro de portable...une fois il me l'avait laissé au cas où j'aurai eu besoin de le joindre en urgence... C'est une urgence !

## Scène 2 : Gilberte – Le Docteur – Marcelle

*Elle compose le numéro du médecin.*

GILBERTE : - Bon ça sonne...il a encore de la batterie...va-t-il répondre ? ... Allo Docteur ?

*On entend le docteur répondre de la pièce à côté : la chambre.*

LE DOCTEUR : - Oui ?

GILBERTE : - Ah vous n'êtes pas mort... Je suis bien contente de vous joindre Docteur car je souffre d'un problème mécanique si je puis dire... ma jambe ne fonctionne plus comme elle le devrait !

LE DOCTEUR : - Votre jambe ?

GILBERTE : - Oui... tiens c'est amusant... on dirait que je vous ai en stéréo... enfin bref... J'ai une jambe qui va moins vite que l'autre... Est-ce que vous pourriez venir me consulter ?

LE DOCTEUR : - Tout de suite ?

GILBERTE : - Si vous le pouvez...Euh Docteur... j'ai appelé à votre cabinet et ils étaient inquiets...Quand pourriez-vous être là ?

*Le docteur sort de la chambre torse nu en caleçon, le téléphone à la main.*

LE DOCTEUR : - C'est que je suis là Gilberte !

*Elle crie de surprise.*

GILBERTE : - Ah mais qu'est-ce que vous faites chez moi et dans cette tenue ?

LE DOCTEUR : - En fait je n'en sais trop rien !

GILBERTE : - Vous étiez dans ma chambre ?

LE DOCTEUR : - C'est là que j'ai dormi !

GILBERTE : - Avec moi ?

LE DOCTEUR : - Oui !

GILBERTE : - Aurait-on ... ?

LE DOCTEUR : - Je ne sais pas !

GILBERTE : - Vous pensez que nous aurions pu faire des choses entre nous ?

LE DOCTEUR : - C'est possible mais pas certain !

GILBERTE : - Moi et le Docteur au pieux...je n'en reviens pas !

LE DOCTEUR : - Pas seulement !

GILBERTE : - C'est-à-dire ?

LE DOCTEUR : - Nous n'étions pas que deux !

*Marcelle fait aussi son apparition dans une robe de chambre et les cheveux dans tous les sens.*

MARCELLE : - Bonjour ma cocotte !

GILBERTE : - Tu étais là ?

LE DOCTEUR : - J'ai dormi entre vous deux !

GILBERTE : - Et avec Marcelle... fricotage ou pas ?

LE DOCTEUR : - Je ne sais toujours pas !

MARCELLE : - J'ai hyper bien dormi !

GILBERTE : - C'est un signe ça non ?

LE DOCTEUR : - Pas sûr !

GILBERTE : - Quelle histoire...Mais comment s'est-on retrouvé à trois dans mon lit ?

LE DOCTEUR : - La petite bouteille certainement ... !

GILBERTE : - Quelle bouteille ?

MARCELLE : - Mais si Gilberte, le médicament à base d'extrait de cannabis !

GILBERTE : - J'ai bu ça moi ?

LE DOCTEUR : - Pas qu'un peu !

GILBERTE : - Purée j'ai perdu la mémoire !

MARCELLE : - C'est préférable !

GILBERTE : - Quoi ? Dis-moi tout !

LE DOCTEUR : - Pour votre jambe ce doit être les effets secondaires mais cela ne va pas durer !

GILBERTE : - Alors Marcelle tu craches le morceau ?

MARCELLE : - Je blaguais ma cocotte car moi aussi j'ai totalement oublié ce qu'il s'est passé hier soir !

LE DOCTEUR : - Moi également !

GILBERTE : - Je n'en reviens pas...Moi ...ma meilleure copine...le Docteur ... dans le même lit...Là...dans ma chambre... en petite tenue... En caleçon qu'il est le Docteur... Il sort de mon lit ...de ma chambre... Je suis en train de cauchemarder... je dois me pincer... ben non ils sont bien là... tous les deux... Alors là...je suppose qu'il n'y a pas eu de distanciation du tout...pas de masque non plus ... ?

LE DOCTEUR : - Ah ben là pour le coup !

GILBERTE : - Je n'aime pas vos expressions...Pour le coup qu'il dit... !

MARCELLE : - N'en fais pas un fromage... Ce qu'il s'est passé a été oublié par tous les protagonistes alors finalement il ne s'est rien passé... amnésie générale... D'ailleurs je regrette un peu ... !

GILBERTE : - Pas moi ... Et votre dame qui est si inquiète !

LE DOCTEUR : - Quelle dame ?

MARCELLE : - Je pense qu'il s'agit de ton épouse !

GILBERTE : - Beh oui votre secrétaire médicale c'est votre femme !

LE DOCTEUR : - Je suis marié ?

MARCELLE : - Ben semble-t-il !

GILBERTE : - Ben oui !

LE DOCTEUR : - Mais j'ai quel âge ?

MARCELLE : - Vous ne les faites pas !

GILBERTE : - Une cinquantaine peut-être !

LE DOCTEUR : - Si vieux ?

MARCELLE : - J'espère que ces effets secondaires là passeront aussi avec le temps !

LE DOCTEUR : - C'était un produit expérimental !

MARCELLE : - Ah vous recouvrez la mémoire ?

LE DOCTEUR : - Je me souviens être venu avec cette bouteille de cannabis concentré !

MARCELLE : - Elle y est passé la bouteille !

GILBERTE : - Mais nous...on y est passé aussi ?

LE DOCTEUR : - La dose était si forte que nous nous sommes sans doute totalement endormis !

MARCELLE : - Dommage !

GILBERTE : - Je préfère ça !

LE DOCTEUR : - Bon il faut absolument que je me sauve...je vais vite me vêtir et retourner au cabinet !

*Le Docteur fonce dans la chambre s'habiller.*

MARCELLE : - Quelle soirée !

GILBERTE : - Aucun souvenir !

MARCELLE : - j'aurai dû mettre une caméra !

GILBERTE : - Tu n'es pas bien !

MARCELLE : - Il est pas mal ton Docteur en caleçon !

GILBERTE : - Tu imagines si la mémoire nous revenait et que l'on découvrait que... ?

MARCELLE : - Qu'est-ce que cela peut faire ?

GILBERTE : - Tout de même !

*Le Docteur habillé passe en courant et salue les deux femmes.*

LE DOCTEUR : - Au revoir Mesdames !

MARCELLE : - Au revoir Doc !

*Elles vont toutes les deux regarder à la fenêtre.*

GILBERTE : - Qu'est-ce qu'il va dire à sa femme ?

MARCELLE : - Qu'il est allé dépanner l'Hôpital du coin dans le service d'accueil des Covid !

GILBERTE : - Ils sont malins ces docteurs !

### Scène 3 : Gilberte –Marcelle – Le facteur

*On tape à la porte.*

GILBERTE : - Ce n'est pas le Docteur qui revient car je l'ai vue partir à toute blinde avec sa Porsche !

*Elle crie vers la porte.*

GILBERTE : - C'est qui ?

LE FACTEUR : - C'est le facteur ... J'ai un colis pour vous !

MARCELLE : - Ben dis donc tu commandes souvent... encore des jouets ?

GILBERTE : - Je t'en prie !

LE FACTEUR : - Je le mets devant la porte et je me sauve ?

MARCELLE : - Ah ben non alors !

GILBERTE : - Entrez mais essuyez vos pieds sur le paillason !

LE FACTEUR : - Sacré trou dans votre porte tout de même !

MARCELLE : - Elle ne sait pas tirer !

*Le facteur entre avec son colis.*

GILBERTE : - C'est quoi ?

LE FACTEUR : - Je ne sais pas... la poste garantit une totale confidentialité sur les colis qu'elle achemine chez les usagers !

MARCELLE : - Il parle bien ton facteur !

LE FACTEUR : - Mais...au regard de l'emballage...du poids... de l'étiquette de l'expéditeur... !

MARCELLE : - Cela vient d'un site coquin !

GILBERTE : - Marcelle !

LE FACTEUR : - D'un site de vente par correspondance qui est interdit aux mineurs !

MARCELLE : - Donc un site de youplaboum tagada !

GILBERTE : - Pas du tout je crois que ce sont des fruits confits de Madagascar !

LE FACTEUR : - Des bananes alors !

*Il se met à rire avec Marcelle qui l'accompagne.*

MARCELLE : - C'est trop drôle...vous auriez pu faire comique vous !

GILBERTE : - D'accord... la confidentialité...le secret préservé... bravo la poste...où ai-je mis mon fusil ?

LE FACTEUR : - Mais non Madame Gilberte, je blague... c'est certainement un vêtement ou un pull que vous avez commandé !

MARCELLE : - Une tenue de Bunny girl avec des oreilles de lapin !

*Ils se remettent tous deux à rire.*

GILBERTE : - Ah oui j'avais commandé un pullover en laine de shetland !

LE FACTEUR : - Oui de la laine de poneys !

MARCELLE : - oh qu'il est amusant, n'est-ce pas Gilberte ?

GILBERTE : - Je ne trouve pas...surtout lorsque c'est à mes dépends !

LE FACTEUR : - Mais non Madame Gilberte, c'est juste une occasion dans ces moments tristes et anxiogènes de trouver un peu d'humour et de bonne humeur...c'est si rare en ce moment !

MARCELLE : - C'est vrai qu'entre l'annonce des décès qui croissaient de jours en jours et les décès que l'on attend mais qui ne viennent finalement pas il y a de quoi se torturer le ciboulot !

GILBERTE : - On devient tous un peu zinzins !

LE FACTEUR : - Hier j'étais à la boîte aux lettres d'une cliente qui m'a envoyé son chien avec un masque pour venir chercher le courrier !

MARCELLE : - Avec un masque ?

GILBERTE : - Comment pouvait-il le prendre ce courrier ?

LE FACTEUR : - Elle avait attaché sur cette pauvre bête un petit panier pour que j'y dépose le courrier !

MARCELLE : - C'était pratique !

GILBERTE : - En arriver là tout de même !

LE FACTEUR : - Moins facile lorsqu'on lui a livré le charbon !

*Les deux femmes se regardent en souriant. Ils éclatent de rire tous les trois.*

MARCELLE : - Pense un peu si c'étaient des bouteilles de gaz !

GILBERTE : - Du bois de chauffage pour la cheminée !

LE FACTEUR : - deux caisses de canettes de bière !

MARCELLE : - Pauvre chien !

*Ils éclatent de rire à nouveau.*

GILBERTE : - Il y aurait de quoi informer la ligue protectrice des animaux !

LE FACTEUR : - Ou l'inspection du travail !

MARCELLE : - Pour quelle raison l'inspection du travail ?

LE FACTEUR : - Travail dissimulé et payé en os !

MARCELLE : - Mais qu'il est bête !

*Ils rient à nouveau.*

LE FACTEUR : - Bon ce n'est pas de tout cela mais j'ai ma tournée à terminer !

MARCELLE : - Vous êtes en voiture ?

LE FACTEUR : - Non j'ai mon âne qui est garé en double file !

MARCELLE : - oh celui-là... je peux vous accompagner ?

LE FACTEUR : - En cachette pourquoi pas !

*Marcelle s'en va rapidement vers la chambre pour enfiler une robe.*

MARCELLE : - Attendez-moi juste un instant je vais enfiler une robe !

LE FACTEUR : - ça marche !

GILBERTE : - Elle en a pour à peine trente seconde !

LE FACTEUR : - Elle est si rapide ?

GILBERTE : - C'est une rapide en tout !

LE FACTEUR : - En tout ? C'est-à-dire ?

GILBERTE : Vous le verrez bien !

LE FACTEUR : - Vous me faites peur !

GILBERTE : - M'enfin, un cavalier comme vous capable de dominer un âne, vous devriez être capable de dompter ma copine Marcelle !

*Le facteur sourit. Marcelle revient vêtue de sa robe, avec chaussures et sac à main.*

LE FACTEUR : - Vous aviez raison : Speedy Gonzalès la souris la plus rapide du Mexique !

MARCELLE : - On y va ?

LE FACTEUR : - C'est parti...au revoir Madame Gilberte !

MARCELLE : - Au revoir ma cocotte !

GILBERTE : - Bonne...euh...bonne...euh...livraisons !

*Elle les regarde partir à la fenêtre et sourit.*

### Scène3 : Gilberte – Christophe – Marie

GILBERTE : - Bon je vais de ce pas refaire mon lit et remettre la chambre en état.

*On tape à la porte.*

GILBERTE : - Tout de même ...on ne doit pas visiter les personnes fragiles... !

*Elle ouvre la porte.*

GILBERTE : - Ah c'est vous les enfants ?

MARIE : - Oui nous sommes passé te saluer Tatie !

GILBERTE : - Enlevez-moi vos masques tout de suite...je commence à en avoir marre de ne pas voir vos trombines dès l'entrée... !

*Les jeunes gens s'exécutent.*

MARIE : - Que s'est-il passé avec la porte ?

GILBERTE : - C'est pour l'aération !

*Les jeunes gens se regardent étonnés.*

CHRISTOPHE : - Vous avez besoin de quelque chose...des courses à faire ?

GILBERTE : - Non mon petit je les fais moi-même mes commissions... avec toutes ces restrictions, interdictions, préconisations on ne vit plus !

MARIE : - Oui mais c'est plus prudent Tatie !

GILBERTE : - Mon petit Christophe, pourrais-tu mettre les informations régionales !

CHRISTOPHE : - Sur quel ordinateur ?

MARIE : - Pas sur un ordi Christophe, allume le téléviseur !

*Le jeune homme s'exécute. Un journaliste donne des nouvelles sur le Virus et son évolution comme chaque soir.*

LE JOURNALISTE : - Rebondissements dans l'affaire du virus... les chiffres sont en nettes baisse voire même témoignent de la mort du Virus... Un nouveau conseil de sécurité sera organisé mercredi. Nos sources indiquent l'abandon pur et simple de toutes les mesures de contraintes même si les Français maintiendront à l'avenir une sécurité permettant notamment de voir diminuer d'autres maladies virales dont la première : notre grippe saisonnière !

GILBERTE : - Eh bien il est temps !

LE JOURNALISTE : - Un mandat international a été lancé à l'encontre d'un Directeur de laboratoire, d'une Ministre et du conseil scientifique qui sont suspectés d'avoir développé ce virus avec des complicités internationales. Deux Patrons de l'industrie pharmaceutique seraient également inquiétés par la justice. Ils auraient versé de fortes sommes aux chercheurs, médecins et politiciens pour qu'ils maintiennent un climat anxiogène. Ils seraient aussi à l'origine de recherches sur le vaccin tant attendu... !

GILBERTE : - En prison tous ces salopards !

LE JOURNALISTE : - Nous apprenons également que la procédure pourrait durer de vingt à trente ans... !

GILBERTE : - Ils ne feront pas de prison ... Ils s'en sortent toujours ces gens-là... coupe la télé mon petit gars !

*Christophe s'exécute. Marie est en colère.*

MARIE : - Ben et toutes ces personnes âgées qui sont décédées seules dans leurs maisons de retraite ?

GILBERTE : - Perte et profit !

MARIE : - Les soignants qui ont bossé comme des malades en réanimation ?

GILBERTE : - Tintin les brouettes !

CHRISTOPHE : - Certains soignants sont aussi décédés !

GILBERTE : - Déjà enterrés, déjà oubliés !

CHRISTOPHE : - Beaucoup de boîtes ont été fermées tellement elles se sont endettées !

GILBERTE : - Certainement pas les laboratoires ni les magasins alimentaires !

CHRISTOPHE : - Tous ces gens au chômage ou sans le sou !

GILBERTE : - La soupe populaire sera d'autant plus utile !

MARIE : - Tout de même il n'y a pas de justice !

GILBERTE : - A qui le dis-tu ... !

MARIE : - Quelle époque !

CHRISTOPHE : - C'est la vie !

GILBERTE : - Voyez-vous les enfants, il faut rester positif... On doit avoir un sens critique mais aussi avoir les pieds sur terre ... Il faut être à la fois réaliste et râleurs... J'ai participé à de très nombreuses manifestations dans ma vie... !

CHRISTOPHE : - ça a servi à quelque chose ?

GILBERTE : - Non pas souvent mais ça faisait du bien de gueuler et de défendre nos conditions de vie ou de travail !

MARIE : - C'est de pire en pire tout de même avec ce virus !

GILBERTE : - De toutes les époques il y a eu des choses comme celle-là...et même avec beaucoup plus de morts...pendant le temps qu'on s'occupe de cette cochonnerie il y a un supplément inaudible et muet de vingt-cinq mille personnes qui meurent chaque jour !

CHRISTOPHE : - Ils meurent de quoi ?

GILBERTE : - De faim mon petit gars !

CHRISTOPHE : - Il faut donc manifester contre la faim dans le monde ?

GILBERTE : - Si vous voulez les enfants...Déjà on va faire un truc... On va aller dans le jardin. Je vais vous montrer comment faire pousser des légumes...comment mettre en bouteille mon eau de source...et... je vais vous apprendre tous les deux à tirer au fusil... On ne sait jamais ce que l'avenir vous réserve... allons-y les enfants !

*Tous les trois disparaissent de la pièce, Gilberte prenant son fusil et une boîte de cartouches.*

Lumières – Rideau

FIN